

Ancien guerrier konyak de 77 ans, Tum Wang arbore sur sa poitrine un collier de cuivre à cinq crânes, représentant les cinq têtes prises à l'ennemi, lors des incessantes guerres fratricides d'antan.

TRIBUS NAGAS

# Derniers feux sur le peuple des crêtes

AU NORD-EST DE L'INDE, DANS LES ÉTATS DU NAGALAND, DE L'ARUNACHAL, DE L'ASSAM OU DE MANIPUR, LES POPULATIONS NAGAS CONSERVENT UNE SOLIDE RÉPUTATION GUERRIÈRE. MYTHES ET RÉALITÉS D'UNE CULTURE MENACÉE.

TEXTE ET PHOTOS FRANCK CHARTON



NAGALAND

# Entre mythe et réalité

« Attention quand vous allez entrer au Nagaland : dacoïts [bandits coupeurs de route], guérilleros séparatistes et ivrognes [sic] abondent dans ces montagnes sauvages. Soyez prudents, ne sortez pas la nuit ! » Voilà en substance ce qu'on entend dès qu'on évoque le but de notre voyage, aux marches pré-himalayennes du sous-continent. Pour de nombreux Indiens des plaines, en effet, le pays des Nagas reste un territoire frontière, nimbé de brumes aussi atmosphériques que culturelles : un pays de barbares... Et pour nous ? En 2017, que sont devenus les fameux Nagas, ces guerriers redoutés il y a encore quelques décennies, pour leur propension à chasser des têtes ? Sous le terme naga, se cache une mosaïque d'une trentaine de tribus partageant un glacié culturel commun ancré sur les rites de passage et de fertilité, les tatouages, la symbolique animiste et mégalithique, et sur une forte tradition de guerres tribales.

## TERRITOIRE ISOLÉ

Ce peuple cohérent sur le fond, mais disparate dans la forme, exhibant même une hallucinante

diversité, compte environ deux millions d'âmes, se dispersant sur un territoire montagneux extrêmement cloisonné, entre deux pays (Inde, Birmanie), quatre États (Assam, Arunachal Pradesh, Manipur et Nagaland) où ils sont majoritaires avec seize tribus identifiées, des dizaines de clans dont cinq groupes principaux, et autant de dialectes tibéto-birmans parfois fort différents. Une nébuleuse que la géographie, la persistance de la violence tribale et l'administration paternaliste du Raj britannique ont contribué à isoler davantage. À partir de 1870 cependant, et jusqu'en 1947, une succession d'anthropologues : les officiers Butler et Woodthorpe d'abord, les fonctionnaires Mills et Hutton ensuite, puis les « vrais » scientifiques : Haimendorf notamment, mais aussi Archer, Kauffmann et Bower, documentent minutieusement les habitants des « Naga Hills ». C'est à eux qu'on doit de connaître l'irrésistible « chatoyance visuelle » des costumes, des rites, des artefacts culturels et de l'ornementation naga. Une saisissante beauté formelle et un naturalisme poétique qui n'avaient rien à envier à d'autres peuples guerriers



FRANCK CHARTON

Passionné de reportages « ethno », notre reporter a longtemps guetté l'opportunité d'aller se frotter aux redoutés guerriers nagas. Un rêve enfin devenu réalité...



## C'EST OÙ ?

À l'extrémité nord-est de l'Inde, le pays naga fait partie des « Seven Sisters » : Assam, Meghalaya, Manipur, Nagaland, Tripura, Mizoram et Arunachal Pradesh ; sept États créés progressivement entre 1947 (indépendance de l'Inde) et 1987, pour répondre aux fortes spécificités ethno-culturelles de leurs populations principalement tibéto-birmanes, vivant en petites communautés tribales dans les collines pré-himalayennes, une région complexe de montagnes humides et de jungles denses.

Jeunes garçons konyak devant le morung, ou maison des hommes, de Wakching, au Nagaland, orné de monumentales statues de bois : un bestiaire évoquant une cosmogonie largement révolue.



## Que voir, que faire dans les États nagas de l'Inde du Nord-Est ?

### NAGALAND

→ **Meilleure période** : novembre à mars  
→ **Permis** : Inner Line Permit avec itinéraire précis et dates de visite, délivré par les officiers de liaison du gouvernement du Nagaland, situés à New Delhi, Calcutta, Shillong, Dimapur et Imphal, quelques semaines minimum à l'avance.  
→ **Rencontre avec les Nagas** : multiples possibilités d'immersion au sein des nombreuses tribus. Konyak à Mon et Longwa, Sangtam, Khiamniungan, Phom, Chang, Yimchunger et Sumi à Tuensang, Aos à Mokokchung et Angami à Khonoma.  
→ **Festivals** : Sekrenyi (tribu Angami), en février à Khonoma, Aolign Monyu (tribu Konyak) en avril à Mon, Moatsu Mong (tribu Ao), en mai à Mokokchung et Hornbill

(toutes tribus du Nagaland) en décembre à Kohima.

### ASSAM

→ **Meilleure période** : octobre à avril  
→ **Permis** : non  
→ **Séjours au sein des plantations de thé** les plus emblématiques (bungalows, équitation, golf et cuisine gastronomique).  
→ **Safari à dos d'éléphant** dans le parc national de Kaziranga (rhinos « unicornis », tigres, daims et cerfs sambar, oiseaux à profusion...)  
→ **Immersion culturelle sur l'île sacrée** (hindouiste) de Majuli, riche de temples et artisans traditionnels.  
→ **Croisière sur le Brahmapoutre**, fleuve sacré pour quatre religions d'Asie, entre Guwahati et Dibrugarh.

### ARUNACHAL PRADESH

→ **Meilleure période** : septembre à mai  
→ **Permis** : Restricted Area Permit (cf. encadré page 59).  
→ **Immersion tribale et rencontres multiples** avec les représentants de nombreuses ethnies des collines : Monpas, Adis, Tagins, Apatanis, Mishmis, etc.  
→ **Bailey Trail**, trek classique d'environ 15 jours, culminant au Sela Pass (4 550 m).  
→ **Immersion bouddhiste** à Tawang, second plus grand monastère tantrique d'Asie.  
→ **Trek mythique de Beyul Pemako**, entre forêts primaires et sommets mystérieux.  
→ **Safari et école de survie** naturaliste dans le Parc national de Namdapha (tigres, oiseaux, tribus Singpho, Tangas, Lisu).  
→ **Festivals locaux** : Losar à Tawang (nouvel an bouddhiste,

fév.-mars), Solung (tribu Adi, septembre), Mopin (tribu Adi Allong, avril), Myoko (tribu Apatani, mars).  
→ **Rafting trips** de 10 jours sur les puissantes rivières Subansiri ou Lower Siang.

### MANIPUR

→ **Meilleure période** : octobre à mars  
→ **Permis** : Inner Line Permit, si entrée par le Nagaland via Dimapur-Kohima, comme c'est souvent le cas.  
→ **Frontière indo-birmane à Moreh**, avec son magnifique lac Loktak, fameux pour ses « Phumdis » ou cercles de végétation très photogéniques !  
→ **État royal d'Imphal**, l'un des plus anciens États princiers d'Inde.  
→ **Spécificités culturelles** : Raas Leela, danse classique, Sagol Kangjei (polo), Mukna (lutte traditionnelle), Yubi Lakpi (sorte de rugby avec une noix de coco), etc.  
→ **Randonnées dans le parc national de Keibul Lamjao**, l'éco-parc de Loukoipat vers Bishnupur, le mont Isii à Senapati, la grotte Khangkhu à Ukhrul, la cascade Barak à Tamenglong, etc.





## Festival du Hornbill

### LE RENDEZ-VOUS DES TRIBUS NAGAS

Chaque tribu organise chez elle son festival, mais le grand festival du calao, le « roi des oiseaux » selon les Nagas, réunit chaque fin d'année les seize tribus du Nagaland qui avaient jadis coutume de s'entre-tuer, pour un grand « show » culturel. Une éblouissante collection de *morungs*, huttes collectives des guerriers, magnifiquement sculptées et décorées, s'étage le long d'une colline, rassemblant les représentants de chaque tribu, en costumes traditionnels, pour des danses et des démonstrations de savoir-faire (tissage, confection d'objets usuels, plats locaux...) tandis qu'une grande foire artisanale se tient à côté et que festival de musique, épreuves sportives et animations diverses épient chaque jour. Le spectacle inaugural, avec parades, simulacres de combats et danses traditionnelles, dans une arène de sable au pied des *morungs*, vaut le déplacement. En 2016, a été également jouée une pièce de théâtre allégorique à visée pédagogique, sur les vertus de la coopération et de la diplomatie, plutôt que la perpétuation sans fin des luttes de pouvoir et de domination.

Ouverture du festival du Toucan (Hornbill) sur les hauteurs de Kisama, près de Kohima, la capitale du Nagaland. Les seize tribus nagas de ce petit État y sont représentées, avec force parades, joutes guerrières, danses traditionnelles, exhibitions de savoir-faire et concours sportifs.



►  
Regards médusés, voire vaguement inquiets de certaines femmes âgées et enfants Wanchos à notre arrivée au village de Wakka, district du Tirap, en Arunachal Pradesh.

### COMMENT Y ALLER ?

Deux destinations principales : Kohima au sud, et Mon au nord. Dans les deux cas, il faut arriver à Dimapur, reliée à Guwahati (Assam), Delhi et Calcutta (Bengale) par le train ou l'avion. Long, mais bon marché. Pour des liaisons directes, privilégier les aéroports de Jorhat ou Dibrugarh, tous deux situés en Assam (compagnies Air India, Vistara). Les gares les plus proches sont Simaluguri Junction, Bhojo (Sonari) et Dibrugarh en Assam (trains express). Compter 1/2 à 2 jours de voyage selon le trajet, pour arriver à pied d'œuvre depuis Delhi.

### ASSISTER AU HORNBILL ?

Le festival dure une semaine, du 1<sup>er</sup> au 7 décembre. Il se déroule dans un lieu spécial appelé Naga Heritage Village, à Kisama, à environ 12 km de la capitale Kohima, soit une bonne demi-heure en voiture. Entrée gratuite. Multiples restaurants locaux sur place. Bon spot pour chiner artisanat et textiles. Ne pas manquer l'inauguration, le premier jour, et parfois le transport collectif d'un mégalithe (autour du 3<sup>e</sup> jour).



irréductibles, comme les Indiens des plaines américaines, les Zoulous d'Afrique australe ou les Papous d'Océanie. Cette force d'évocation tribale, mâtinée du mélange de peur et de fascination induites par leur soi-disant férocité – les trophées humains, comme les scalps ou l'anthropophagie dans d'autres lieux, titillent notre subconscient, réveillant peut-être des angoisses enfouies dans notre mémoire collective – explique l'émergence d'une certaine mythologie naga dans l'imaginaire occidental.

### COUPEURS DE TÊTE

Chez les Nagas, non seulement, on coupait les têtes (et aussi les mains) ennemies, mais on les ramenait au village. La « prise de têtes » était intimement associée aux rites de passage à l'âge adulte chez les jeunes hommes et dans une moindre mesure chez les jeunes filles par le truchement du brassage de la bière de riz corollaire des fêtes et rituels. Elle s'accompagnait de tatouages faciaux et corporels très codifiés, conférant aux meilleurs guerriers un statut social envié, parfois conditionnel au mariage et toujours relié au cycle de la fertilité, en complément de bonnes moissons. Les trophées humains facilitaient aussi l'accès à l'après-vie et plus globalement garantissaient une connexion à l'énergie vitale, qualité de puissance proche du mana polynésien, car rayonnant sur la famille, le clan, le village au travers des fêtes du mérite et des cérémonies de réception des têtes.

Jusque dans les années 1960, les raids pour capturer des esclaves et prendre des trophées étaient courants. Le dernier épisode avéré remonte à 1990, lors d'une dispute entre deux villages aboutissant en 1991 à son interdiction formelle, par les autorités nagas, fédérales et religieuses.

### UNE CULTURE EN PÉRIL

Les missionnaires chrétiens, essentiellement protestants, ont suivi de près les scientifiques et les scouts de l'administration coloniale britannique. Depuis plus d'un demi-siècle, ils travaillent sans relâche auprès des communautés, avec un succès inespéré, de sorte qu'aujourd'hui on estime à plus de 85 % la proportion des Nagas christianisés. Cette conversion s'est naturellement accompagnée d'une très forte acculturation. La prise de conscience d'une identité naga lors de l'émancipation indienne en 1947, puis l'émergence de revendications nationalistes et la poursuite, toujours d'actualité, de la lutte armée par plusieurs guérillas transfrontalières, n'ont pas empêché l'érosion, voire l'abandon progressif, de la plupart de leurs spécificités culturelles. Le développement de l'Inde et la mondialisation ont fait le reste. Le voyage chez les Nagas, s'il reste fascinant à bien des égards, recèle aussi des désillusions : davantage qu'une immersion aux relents épiques, c'est plutôt la quête de traces, de fragments et de fantômes d'une geste irrémédiablement enfuie.



NAGALAND

# Sur la piste des Konyak chasseurs de têtes

LES KONYAK, COMME TOUS LES NAGAS, ÉTAIENT D'INVÉTÉRÉS CHASSEURS DE TÊTES JUSQUE DANS LES ANNÉES 1960, ET MÊME BIEN APRÈS, PRISONNIERS D'UNE TRADITION INITIATIQUE, MAIS MORTIFÈRE. RENCONTRE AVEC LES DERNIERS TÉMOINS DE CES GUERRES D'ANTAN, À LA FOIS VECTEURS DE PRESTIGE SOCIAL ET TRANSFERTS D'ÉNERGIE SPIRITUELLE.

**Mon premier Naga est une Naga. Elle s'appelle Phejin Konyak et c'est une vraie « warrior », mais pacifique...** Après des études de designer, cette arrière-petite-fille du chef de guerre Ahon a fait le choix de retourner vivre au plus près de ses racines, dans la plantation familiale de Shiyong, près de Wakching, loin dans les collines nagas. Là, à 1 200 mètres d'altitude, elle a transformé le « jardin » de thé paternel de 250 hectares en un verger et une ferme bio (gingembre, agrumes, piment, goyaves et un peu de bétail) avec chambres et table d'hôtes écolo-ethniques, ouverte aussi au *woofing* (hébergement contre travail). C'est elle qui a dessiné les plans de sa maison et les meubles.

## TATOUAGES RITUELS

Tout en nous préparant un succulent dîner naga : poisson de rivière, porc mariné aux herbes, riz sauvage et légumes du jardin, elle nous raconte sa vie intense de jardinière-aubergiste et surtout d'anthropologue-baroudeuse. Car sa passion, documenter la pratique en voie d'extinction du tatouage rituel chez les Konyak, son peuple (voir encadré), l'entraîne dans de longues et aléatoires expéditions semi-clandestines dans les villages les plus reculés et au-delà de la frontière indo-birmane. Ce mélange d'intrépidité aventureuse, d'érudition autodidacte et d'engagement terrien fait songer à un hybride entre Karen Blixen et Alexandra David-Néel !

C'est à Longwa, fief de la tribu konyak juché sur la frontière avec la Birmanie, que nous allons

essayer de dénicher et d'interviewer les ultimes survivants des incessantes guerres de trophées. La piste de latérite n'est qu'une effroyable succession d'ornières boueuses, où notre véhicule 4x4 se dandine entre roulis et tangage. Nous n'avons quitté qu'hier l'Assam profond de la route Jorhat-Sibsagar, mais nous évoluons déjà dans un autre monde, peuplé de fondrières, de spectres et de mythologies. Nous nous enfonçons au fil des heures (et entre deux checkpoints de l'armée) dans un labyrinthe de vallées étroites, de forêts semi-humides et de crêtes défrichées, où est établie, de loin en loin, une constellation de petites communautés nagas.

## HALLUCINATIONS

Après Wakching et son grand *morung* sculpté (ancien dortoir des garçons et caserne des chasseurs de têtes, aujourd'hui simple case à palabres des anciens), nous nous sentons de plain-pied en pays konyak : maisons longues couvertes de chaume, femmes arborant de magnifiques colliers de perles colorées et des gongs effilés taillés dans des arbres entiers. Longwa, à 1 500 mètres d'altitude, offre l'apparence d'un gros village de 785 maisons, 5 000 personnes, sept *morungs* et autant de *khels* (quartiers), dominé physiquement par trois structures emblématiques de l'évolution hiérarchique du pouvoir local : les antennes et radars de l'armée indienne d'abord, puis le massif temple évangéliste, enfin le palais du grand ang ou « roi » autochtone, à cheval sur la crête-frontière, un pied en Inde, l'autre en

## AVEC QUI PARTIR ?

Eastern Routes est une jeune agence locale spécialiste des États du Nord-Est de l'Inde et dirigée par Laurige Boyer, un Français vivant sur place depuis des années. Eastern Routes propose plusieurs programmes dont « *Tribes of Nagaland* », sur 11 jours (au départ de Guwahati ou Dibrugarh, rajouter quatre à cinq jours depuis la France), d'octobre à avril. Au menu, voyage à travers des montagnes spectaculaires, exploration du district de Mon, fief des Konyak, jadis farouches, tatoués et chasseurs de têtes, visite des maisons tribales, interaction avec les habitants et immersion dans la culture des Nagas... D'autres voyages sont plus spécifiquement consacrés aux festivals nagas, comme le Aoling Monyu Festival (9 jours, première semaine d'avril, festival de printemps des Konyaks) ou le Hornbill Festival (10 jours, fin novembre et début décembre). Devis sur demande. [www.easternroutes.com/nagaland\\_tour](http://www.easternroutes.com/nagaland_tour)

► En haut : Le village de Longwa, sur une crête à cheval sur la frontière indo-birmane.

► En bas : Nyeiwang Konyak, 78 ans, héros des raids de trophées, porte encore avec superbe ses insignes guerriers.







## OÙ DORMIR ?

→ **Konyak Tea Retreat** : un charmant lodge éco-bio situé à Shiyong, au milieu d'une plantation de thé, avec visites de villages traditionnels et cuisine ethnique. Environ 32 € en demi-pension. Recommandé ! [www.konyaktearetreat.com](http://www.konyaktearetreat.com)

→ **Jeilei's Guest-House, chez Jeilei** : le seul hébergement digne de ce nom à Longwa. Simple, rustique mais chambres propres et au cœur du village. Repas locaux (*dal baht* et patates) en cuisine autour du feu avec nos hôtes. Chambres 13 € avec petit déj.

→ **Vinngoi Resort** : un nouveau lodge, situé à Mon Town, assez confortable : 45 € avec petit déj. [bit.ly/vinngoi-mon-town](http://bit.ly/vinngoi-mon-town)



En haut : Le « ballet » des femmes nagas remontant chaque soir le bois pour cuisiner et se chauffer.

En bas : À Longwa, Apan Konyak, 75 ans, exhibe sa sagaie d'attaque et son *dao*, couteau-machette avec lequel il coupait têtes et mains pour les rapporter au village.

Birmanie ! Près de ce dernier, des pierres dressées, rondes (femelles) ou menhirs (mâles) attestent des fêtes passées : semailles, solstices, moissons, mérite et retour victorieux de raids guerriers. Il est d'usage d'aller présenter nos respects au chef, mais il est « souffrant ». Nous patientons donc dans la salle de réception aux allures de hall muséographique, orné de photos en noir et blanc, de sculptures en bois et de monumentales cornes de mithun. Cet imposant bœuf semi-sauvage de la jungle reste l'animal totem le plus important de la cosmogonie naga, avec le tigre et, chez les Konyak, le calao, une espèce de toucan.

Quand Tonyei Phawang arrive, héritier du dernier grand *ang* traditionnel, nous constatons à son regard halluciné et sa démarche chaloupée qu'il émerge d'une séance d'opium. Au cours de notre séjour, nous observerons le ballet des pipes à opium, la plupart des hommes ici y étant « accros », par désœuvrement, voire mal-être socio-culturel. Le *ang* ne garde plus qu'une autorité coutumière, mais il partageait autrefois avec le conseil des anciens de chaque morung, les décisions importantes régissant la vie du village : travaux collectifs, rituels et donations, cérémonies du cycle de la fertilité, conflits internes... Son grand-père « possédait » quarante-deux femmes, son père douze et lui... deux ! Signe des temps.

### LES ULTIMES GUERRIERS

De l'autre côté de la ligne de crête ourlant le village par le sud, c'est la Birmanie, province de Sagaing, comme l'indiquent les bornes peintes aux couleurs de l'Inde et de l'« Union du Myanmar » avec des inscriptions en devanagari et en birman. Les Konyak qui peuplent les deux côtés sont libres d'aller et venir comme bon leur semble, mais pour nous

étrangers, c'est un seuil infranchissable, les militaires veillent... Au village, quasi désert et écrasé de chaleur, nous demandons à voir les étagères de crânes, reliques tangibles des guerres fratricides, mais nous apprenons qu'à la demande insistante des autorités religieuses (chrétiennes), tous les crânes ont été enterrés, scellés ou enfermés, en 2015 ! Nous demandons alors à rencontrer des anciens « tatoués », signe de leur statut de guerriers coupeurs de tête, mais ils vaquent aux champs, jusqu'au soir. Il est loin le temps où la plupart des hommes étaient mobilisés pour monter la garde, de crainte d'un raid adverse ! Les Nagas sont aujourd'hui des agriculteurs comme les autres, cultivant le riz sec, le millet et des denrées vivrières : tarot, maïs, canne à sucre, pois, piments, pommes de terre.

À la tombée du jour, les hommes rentrent des champs, les outils en travers des épaules, suivis de norias de femmes ployées sous leur panier d'osier rempli de bois de chauffe coupé en forêt. Guidés par un jeune qui parle un peu anglais, nous passerons la soirée, et la suivante, à dévaler des volées de marches dans le noir et à nous glisser dans le labyrinthe de la bamboueraie entre les *longhouses*, pour rendre visite à la douzaine d'anciens guerriers encore en vie. Ils ont entre soixante-seize et quatre-vingt-deux ans, tatoués à des degrés divers, et portent en sautoir sur la poitrine un collier qui ne les quitte jamais, orné de deux à cinq figures de cuivre : le nombre de têtes prises à l'ennemi ! Accroupis face à eux, dans l'obscurité des antiques maisons sur pilotis, près du feu qui crépite doucement, et sous le regard amusé ou stupéfait de la famille : gendres, brus, enfants et petits-enfants ; chaque rencontre reste un moment unique, aussi intense qu'émouvant. Je dois me dépêcher de

## Tatouages, la fin d'un monde

Cet art corporel hautement symbolique, pratiqué depuis des générations et associée à la pratique de la chasse aux têtes, est aujourd'hui en voie de disparition. C'était une marque de l'initiation du garçon de la pubescence à la virilité. En fonction des exploits accomplis lors d'un raid, l'homme était incisé avec des pointes de bambou et tatoué avec les symboles lui conférant le statut de guerrier respecté. Pour les femmes, le tatouage était une marque du cycle de vie : enfant chez son père, fiançailles, jeune mariée et première fécondité. La conversion des Konyak au christianisme a mis un coup d'arrêt à cette pratique traditionnelle, considérée comme païenne. Seuls quelques anciens et anciennes portent le témoignage de cette époque révolue.





faire quelques photos à la sauvette car ils sont très âgés, très fatigués et très affamés ; tout en posant quelques questions relayées laborieusement par notre apprenti interprète.

#### SOUVENIRS D'EMBUSCADES

Ils évoquent ce passé trouble mais dont ils restent cependant fiers, et le pourquoi des raids : initiation des jeunes hommes (lors de leur première sortie armée, cependant, les plus jeunes devaient simplement poser le pied en territoire ennemi), vendetta ancestrale (équilibre subtil entre l'échange « positif » des femmes pour éviter la consanguinité et l'échange négatif des têtes, unité de mesure de puissance et de prestige entre communautés), conflits pour l'usage de l'eau d'irrigation ou le défrichage de nouveaux champs, capture d'esclaves permettant de disposer de têtes lors des rituels comme la consécration d'un nouveau gong-tambour collectif, symbole de chaque morung, etc. « Les jours précédant une expédition punitive ou un raid de conquête, on était à la fois angoissés et excités. » Les hommes devaient respecter l'obligation du « sacrifice-genna », ensemble d'obligations rituelles avec offrandes d'animaux et inactivité (genna) : travail, relations sexuelles, certains aliments et voyage étaient alors prohibés. Les combats faisaient peu de victimes, une ou deux en général, sauf lors des embuscades. « Dans le feu de l'action, on ne pouvait pas toujours rapporter la tête, on essayait au moins de couper

les mains ou les pieds avec notre dao », ce couteau-machette à tout faire. « Au retour, les trophées étaient paradés à travers le village, on organisait une cérémonie de réception des têtes. On frappait ensemble les tambours, on dansait en cercles, les jeunes venaient toucher les trophées. L'ambiance était survoltée, indescriptible ! Ensuite, on allait accrocher les prises dans l'"arbre à têtes" au-dessus du village... »

#### MALAISE DIFFUS

Impossible de ne pas éprouver un sentiment contradictoire, entre privilège rare et malaise diffus : j'ai devant moi de tranquilles papys, certes décharnés, mais au regard serein, à mille lieues de serial killers ! Ils sont les ultimes représentants d'un système de valeurs très élaboré, où la violence institutionnalisée jouait un rôle primordial dans la transmission symbolique de la fertilité et de la prospérité, grâce à la substance sacrée contenue dans les crânes. Ces mains que je serre dans les miennes ont tranché des têtes, ces yeux paisibles qui me sourient ont vécu l'effroi des combats, contemplé l'horreur des corps mutilés. Le mot de la fin à Nyeiwang Konyak, un beau guerrier de soixante-dix-huit ans et pendentif à cinq crânes, comme autant d'offrandes au monde invisible : « Voici mon panier, c'est là que je transportais mes têtes. Mais attention : c'était tuer ou être tué ! Qu'auraient fait, à notre place, ceux qui nous jugent aujourd'hui ? »

◀

Le petit nécessaire du fumeur d'opium : latex préservé dans des feuilles avec tabac d'appoint, balance de pesage, aiguilles et pipes à double orifice. Le tout est chauffé avant inhalation.

#### LECTURES

→ *The Konyaks : Last of the Tattooed Headhunters*, de Phejin Konyak, photos Peter Bos. Un ouvrage de référence publié par l'arrière petite-fille d'un chef de guerre, qui étudie les tatouages rituels de part et d'autre de la frontière birmane. Éditions Roli Books (2017), 240 pages, 45,60 €. [tattooedheadhunters.com](http://tattooedheadhunters.com)

→ *Les Nagas*, de Julian Jacobs. La bible sur le sujet. Éditions Olizane (1991), 360 p., 56 €.

▶

En haut : Tonyei Phawang, chef traditionnel (*angh*), de Longwa, devant les portes massives et sculptées de son palais.

En bas : Femme konyak de Longwa. Les trophées humains incarnent une part importante des ornements et motifs décoratifs locaux.







## REMERCIEMENTS

Pour organiser ce reportage, nous avons pu compter sur le soutien de l'agence TUI qui propose, notamment par l'intermédiaire de sa gamme de circuits Nouvelles Frontières, des voyages en Inde, du Nord comme du Sud. La programmation complète de l'agence est disponible sur son site Internet : [www.tui.fr/voyages-inde](http://www.tui.fr/voyages-inde)

## AVEC QUI PARTIR ?

Sur ce reportage, nous avons travaillé avec l'agence **Terres Oubliées**, l'une des rares à proposer des voyages ethniques dans cette région de l'Inde du Nord-Est. Terres Oubliées propose notamment un voyage d'exploration spécialement consacré au festival Chalo Loku : « *Trek exploratoire et festival traditionnel dans les villages des guerriers Nocte, Wanchos et Konyaks* », sur 14 jours, du 5 au 18 novembre prochains, 3 090 € depuis Delhi, 3 990 € depuis Paris. [bit.ly/terres-oubliees-chalo-loku](http://bit.ly/terres-oubliees-chalo-loku).

►  
Le village wancho de Wakka, splendide concentration de 400 maisons longues de paille et bambou sur pilotis, entre forêt tropicale et parcelles vivrières ouvertes par brûlis.

◀  
Les jeunes nagas sont souvent laissés à la garde de leurs grandes sœurs ou frères, pendant que les mères travaillent aux champs.

ARUNACHAL PRADESH

# Immersion chez les Wancho

AUTRE TRIBU NAGA FAMEUSE, INSTALLÉE DANS LES JUNGLES DU TIRAP, LA PROVINCE INTERDITE D'ARUNACHAL PRADESH JOUXTANT LA BIRMANIE, LES WANCHO JOUISSENT ENCORE D'UNE AURA FAROUCHE. INCURSION CHEZ CES ANCIENNES TERREURS.



Ukanjuli check-post, à deux heures et demie de route de Sonapur, en Assam. La porte de l'Arunachal Pradesh, et du Tirap longtemps fermé aux étrangers pour cause d'« insécurité insurrectionnelle » due à la récurrence des escarmouches armées entre guérilla pro-indépendantiste et armée indienne. Pendant que nos permis spéciaux sont épluchés par des officiers du renseignement, le *tea shop* voisin nous offre un chaï (thé masala au lait) sous un banyan géant. Scène ordinaire et un tantinet surréaliste : un homme aux oreilles tellement velues qu'on ne sait plus si ce sont ses cheveux,

et un autre avec des mains à douze doigts, discutent tranquillement à côté de nous.

## À TRAVERS LA JUNGLE

Passé les bourgades de Khonsa (une heure et demie de forêt), puis Tissa (deux heures pénibles de route cabossée), la route s'améliore bizarrement et de nombreuses huttes de bambou défilent de part et d'autre de la jungle. Nous faisons quelques haltes dans les villages pour essayer de rencontrer des chamanes, encore très actifs par ici. Hélas, à Noksa (Nocte) la guérisseuse animiste est partie à un



meeting chrétien (sic) et à Ninu (Wancho), le village vient d'être investi par une brigade de l'armée indienne, avec lance-roquettes et mortiers. Nous filons dans la direction opposée ! Ailleurs, à peine arrivés, on nous amène un ancien barbichu, claudiquant et en pagne, en nous demandant tout de go : « Combien de dollars pour un snap ? » Nous fuyons illico cet écœurant zoo humain. Enfin, à 1 550 mètres d'altitude et à sept kilomètres de la frontière birmane, coup de cœur pour le splendide village de Wakka, agrippé dans un versant troussé de bamboueraies : quatre cents maisons traditionnelles de paille, douze hameaux, 3 000 habitants. Une vision comme sortie d'une gravure d'antan !

#### AU CŒUR DU VILLAGE

Nous atterrissons finalement chez le raja local, une grande maison commune sur pilotis, avec un magnifique hall de réception aux piliers sculptés de scènes de chasse ou de guerre. Trente-deux personnes vivent sous son toit, notamment ses cinq épouses et leurs progénitures, chacune ayant son quartier dans la *longhouse* aux parois de rotin. À intervalles réguliers, un « poum, poum » retentit, ébranlant toute la maisonnée : des jeunes filles se relaient pour piler le maïs en cadence. Nous allons passer la journée suivante à nous balader dans ce grand village homogène et relativement peu exposé au monde extérieur,



ce qui rend les échanges parfois délicats. Beaucoup de gens s'enfuient à notre arrivée, ou refusent de nous parler, effrayés. Petit à petit cependant, grâce à l'intervention de plusieurs jeunes garçons du village qui nous « chaperonnent », nous pouvons circuler sans créer trop de commotion. Des tombes toutes récentes ont été édifiées sous les halliers ; les pleureuses s'y succèdent en sanglotant, agenouillées contre une cloison de bambou, où sont accrochés les habits du défunt, ses gâteaux favoris, une bouteille d'alcool et des billets de banque pendus à un fil, comme s'ils séchaient. À l'intérieur, le corps a été inhumé à même la terre, avec un carré de tissu posé dessus et des pétales tout autour. À côté, sur une dalle de pierre, ont été disposés sa coiffe traditionnelle, des plumes, un fusil, un crâne de buffle et des billes de bois transpercées de flèches. Un grand guerrier, à n'en pas douter...

#### QUOTIDIEN SPARTIATE

Nous faisons le tour des *morungs*, ces dortoirs des jeunes guerriers d'antan, décorés de sculptures animales (tigres, serpents, buffles, calaos) mais presque abandonnés de nos jours et se désagrégant doucement. Visite à la sage-femme de Wakka, seins nus, qui nous informe qu'un chamane est venu le matin même faire un acte de purification, puis est reparti dans son village assez éloigné. Caramba, encore raté ! L'intérieur des maisons dévoile un

#### OÙ DORMIR À KHONSA ?

→ Le **Chalat Homestay** est la maison familiale de la princesse nocte Chalat Rajkumari, fille du roi des Nocte, qui vit entre Goa et Khonsa. 23 € la chambre avec petit déj, une expérience culturelle et échanges passionnants avec une « insider » parlant très bien anglais.

#### AVEC QUI PARTIR ?

**Active India**, une agence indienne, propose un programme de voyage culturel en Arunachal Pradesh sur 16 jours au départ de Delhi. Points forts : safari à Kaziranga, séjour à Tawang gompa, visite du centre de recherches sur les orchidées à Tipi, visite complète d'Itanagar (Ita fort, Ganga Lake, musée Jawahar Lal), séjour chez les Apatanis à Ziro, séjour chez les Nishi Miri et Tagin de Daporijo, enfin séjour chez les Adi Gallong de Kabu. [www.activeindiaholidays.com/tours/arunachal-culture-tour](http://www.activeindiaholidays.com/tours/arunachal-culture-tour)

◀

Dans la maison communautaire du chef de Wakka et de ses cinq épouses, 32 personnes vivent sous le même toit ; les jeunes filles pilent régulièrement le maïs pour préparer les repas.



## Chalo Loku, fête initiatique

Khonsa, capitale des Nocte, est une invraisemblable concentration de petites maisons tapissées d'une cuvette défrichée dans la jungle, à 900 m d'altitude. Vers 7 h 30, des clameurs retentissent. Guerriers locaux et jeunes initiés armés descendent en force et prennent possession de leur maison du culte, appelé ici Rang Som (« ciel et terre »). Après des rondes endiablées en poussant des cris de guerre, tous se ruent pour battre à l'unisson sur le long tambour collectif en forme de serpent. Puis un groupe d'éclaireurs brandissant sagaies et machettes ouvre la marche vers le stade où les troupes Nocte de toute la région convergent, pour le début des festivités, une marée en rouge et blanc ! Conclusion de trois semaines de fêtes villageoises, le Chalo Loku marque la fin de la phase initiatique d'une classe d'âge. Après les discours officiels, place à l'action : parades, danses et simulacres de combats s'enchaînent pendant plusieurs heures au son obsédant des tambours, dans une ambiance extraordinaire. Malgré le cadre formel et très organisé, souffle une belle authenticité : les Nocte n'ont pas encore été trop exposés aux Occidentaux, et c'est rafraîchissant ! Une équipe de vieux guerriers me fascine : à demi-nus, hirsutes et iconoclastes, ils accumulent pitreries et fausses charges, en brandissant des trophées d'ours et de singes ; une vraie bande de pirates ! Culmination de la fête, tous les groupes se mélangent pour un final débridé, avant un grand banquet local, arrosé libéralement de bière de riz, où la poignée de voyageurs étrangers sera chaleureusement invitée.

C'est en novembre, pour célébrer le Nouvel an nocte, que tous les villages se réunissent à Khonsa, pour rendre grâce à Joban Rang, leur principale déité tutélaire. À cette occasion, différents rituels sont célébrés : sacrifices de buffles, intronisation des jeunes initiés, prières et rituels, bénédictions mutuelles entre clans amis et familles de sang, avec échange des colliers de gingembre auspiceux.





► Les sépultures wanchos sont d'abord formées d'une case en osier décorée d'offrandes et d'habits, le temps du voyage vers les ancêtres ; puis viendra la dalle en dur sur laquelle on placera les attributs du guerrier : coiffe, lance, plumes et crâne de buffle.

### OBTENIR UN PERMIS

Le Protected Area Permit (PAP) est nécessaire pour visiter l'Arunachal Pradesh en raison de sa proximité avec le Tibet. Durée du permis : 30 jours, 2 personnes minimum (négociable), tarif : 65 €/pers. Pour l'obtenir, il faut impérativement passer par une agence et/ou par son agence réceptrice locale, en envoyant le scan du passeport + visa, au minimum 15 jours avant l'arrivée, avec l'itinéraire précis. Pour le Tirap et le Changlang, rajouter 33 €/pers. en sus du PAP, ce qui fait donc 98 € en tout, et le délai est d'un mois. Selon certaines sources, le « Home Affair » (ministère de l'Intérieur indien) ne le délivrerait que durant le Chalo Loku. Astuce : faire des photocopies du PAP car il faudra ensuite montrer patte blanche à de nombreux check-posts.

◄ En haut : Avec la conversion au christianisme, la plupart des morungs ont été abandonnés.

En bas : Le vénérable Gang Ngam, 101 ans, encore debout et facétieux, sur le porche de sa maison de Wakka.



quotidien plus que spartiate. Ni table, ni chaise, mais des mini-tabourets pour prendre les repas près de l'âtre, surmonté du sempiternel séchoir à viande. Zéro mobilier, hormis parfois un vaisseau de bambou. Pendant notre séjour, nous ne mangerons que du riz blanc, avec des feuilles de forêt et parfois du gras de poulet. Aucun des anciens rencontrés ne porte de chaussures, ils ont toujours vécu pieds nus. Il n'y a souvent qu'une seule ampoule par foyer, et d'ailleurs, il n'y a pas d'électricité le jour et rarement le soir. Les femmes cumulent les travaux des champs, la corvée de bois et d'eau en plus des tâches domestiques.

Deux missions chrétiennes se partagent la communauté des âmes de Wakka : l'une baptiste, l'autre catholique. Environ 60 % des villageois auraient déjà été convertis. Pour certains observateurs, cela équivaut à une double oppression. Naturelle et séculaire d'abord, de la part d'une jungle de montagne sans concession. Nouvelle et d'origine extérieure ensuite, sous la férule d'un dogme chrétien rigide et conservateur : fin de la liberté sexuelle traditionnellement en usage chez les jeunes de clans différents, alcool et opium prohibés, chasse aux têtes punie d'excommunication (alors qu'elle était autrefois symbole d'ascension sociale), et certains pasteurs ont même été jusqu'à reconsacrer des morungs, pour leur ôter tout vernis animiste. Par contre, télévision et Internet ne sont pas encore arrivés jusqu'ici.

### OUVERTURE EN TROMPE L'ŒIL

Les Wanchos, comme les Nagas, et la plupart des peuples autochtones entre deux mondes, c'est-à-dire partiellement acculturés, mais pas encore intégrés à la société moderne, ressemblent à des miséreux quand ils sont en haillons occidentaux, mais redeviennent des seigneurs dans leurs costumes originels et avec leurs attributs de caste ou de rang. Quand on vient de les contempler dans leur magnificence tribale lors de fêtes locales (cf. encadré « Chalo Loku »), il est parfois poignant de les observer chez eux, au quotidien, dans un dénuement matériel rude pour les anciens et une oisiveté déprimante pour les jeunes adultes.

Quelques jours après notre passage à Wakka, nous apprendrons, via les réseaux sociaux, que le village, probablement l'un des plus beaux d'Arunachal, a partiellement brûlé, suite à un étrange acte de malveillance. Quant à la guérilla indépendantiste, l'une de sa demi-douzaine de factions opérant dans la région frontalière avec la Birmanie ou venues du Nagaland a tendu une embuscade à une patrouille de l'armée sur la route de Wakka, se soldant par la mort de deux soldats indiens dont, ironie du sort, une jeune recrue Konyak, originaire de Wakching, au Nagaland voisin. Résultat : la province s'est aussitôt refermée, pour de nombreux mois. Comme si l'état de guerre permanent ne s'était pas arrêté avec les dernières chasses aux têtes... ■